

“heure, que vous m'aimerez toujours, et que vous
“ne consentirez jamais au péché? Alors, les larmes
“ont baigné toute ma figure; et je me suis écrié du
“plus profond de mon cœur: Comment, mon bon
“Jésus, vous me demandez de vous aimer! Mais
“ne trouve-t-on pas le comble du bonheur dans
“votre amour! Oui je vous aime, je vous aimerai
“toujours, toujours; et je préfère mille fois mourir
“dans ce moment, plutôt que de ne jamais vous
“offenser mortellement.”

Voici maintenant une lettre qu'une petite pensionnaire, qui avait fait sa Première Communion, écrivait à sa mère, le lendemain.

Enfin, enfin, chère petite maman, j'ai eu le bonheur indicible de faire ma première communion, hier! Je possède mon Bien Aimé, et j'espère le posséder toujours.” Permettez, petite mère, que je vous fasse part des sentiments qui se pressaient dans mon jeune cœur, après être revenue de la table sainte. Je me jetai à genoux dans mon banc, je me couvris la figure de mes mains, j'inclinai mon front sur ma poitrine pour qu'il fut plus près du feu divin qui enflammait mon âme; et je demandai à mon Jésus: *Mon aimable sauveur, êtes-vous véritablement dans mon cœur?* Aussitôt j'entendis une voix plus douce que le miel qui me répondit: *“Oui, ma fille bien-aimée; j'y suis assis sur un trône d'amour et tous les anges environnent ce trône.”* A cette réponse, je m'humiliai profondément, et mes yeux devinrent comme deux sources intarissables; mais ces larmes n'étaient pas comme celle que l'on verse sur la terre; non, non, ma chère maman! Ordinairement, on n'aime pas à pleurer: Eh! bien, moi, plus je pleurais, plus j'éprouvais de bonheur, et plus j'aurais voulu pleurer. Si Jésus me demandait mon cœur, toujours je lui donnais en pleurant. Mon Dieu, mon Dieu, qui osera nier qu'un quart